



Nombre de document(s) : **1**

Date de création : **5 janvier 2010**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

LITTERATURE FRANÇAISE. Jean Echenoz joue avec le métier de vivre. Un pianiste virtuose, le souvenir d'une femme aimée, la quête de l'amour, la mort... : tels sont les ingrédients du nouveau très beau roman de l'auteur de « Je m'en vais ». AU PIANO de Jean Echenoz, Minuit, 224 p., 14,50 E.

La Croix - 16 janvier 2003..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

la Croix

La Croix

LIVRES, jeudi, 16 janvier 2003, p. 20

LITTÉRATURE FRANÇAISE. Jean Echenoz joue avec le métier de vivre. Un pianiste virtuose, le souvenir d'une femme aimée, la quête de l'amour, la mort... : tels sont les ingrédients du nouveau très beau roman de l'auteur de « Je m'en vais ». AU PIANO de Jean Echenoz, Minuit, 224 p., 14,50 E.

CROM Nathalie

Il y aurait quelque cruauté à se lancer dans un résumé d'Au piano, le nouveau très beau roman de Jean Echenoz. C'est que l'enchaînement des circonstances qui dictent son cours à la narration ménage au lecteur des rebondissements qui ne sont pas qu'anecdotiques, et qu'être privé de l'effet de surprise que provoquent ces bifurcations de l'intrigue nuit indiscutablement à l'agrément de la lecture. Ce plaisir né du surgissement de l'imprévu est loin, toutefois, d'être le seul argument d'Echenoz. Il en est d'autres, nombreux.

A commencer, dès les premières pages d'Au piano, par l'entrée en scène du personnage qui en sera le centre : Max Delmarc, pianiste de son état, catégorie virtuose, dont on fait connaissance lorsqu'en compagnie de Bernie - comment le qualifier ? disons qu'il fait à la fois office d'homme de compagnie et de garde du corps - il arpente les allées du parc Monceau, quelques instants avant que débute le concert qu'il doit donner à Pleyel : « Sous un vaste imperméable clair et boutonné jusqu'au cou, il porte un costume noir ainsi qu'un noeud papillon noir, et de petits boutons de manchette montés en quartz-onyx ponctuent ses poignés immaculés. Bref, il est très bien habillé mais son visage livide, ses yeux fixés sur rien de spécial dénotent une disposition

d'esprit soucieuse. Ses cheveux blancs sont brossés en arrière. Il a peur. Il va mourir violemment dans vingt-deux jours mais, comme il l'ignore, ce n'est pas de cela qu'il a peur. »

L'effroi qui hante Max

a pour nom le trac

Vingt-deux jours : le compte à rebours est lancé dès la première page par Jean Echenoz, mais ce n'est effectivement pas ce qui effraie à l'instant Max Delmarc. L'effroi qui hante Max a pour nom le trac : « Ce n'est pas une vie. Quoique n'exagérons rien. J'aurais pu encore naître et finir à Manille, vendeur de cigarettes à l'unité, cireur à Bogota, plongeur à Decazeville... », et c'est un mal face auquel il a pris l'habitude de trouver dans l'alcool un certain soulagement.

Max le solitaire, quelque peu désœuvré, est également hanté - comme bien des hommes croisés chez Echenoz - par le souvenir d'une femme : Rose, musicienne comme lui, croisée plusieurs fois il y a une trentaine d'années de cela sur la terrasse d'un café de Toulouse, et qu'il n'a jamais abordée. Amour hypothétique, virtuel, fuyant que le destin, ultérieurement, mettra de nouveau sur sa route, pour mieux le

dérober une nouvelle et irréversible fois.

Mais cela, c'est pour plus tard. Et c'est secret. Ce qui n'empêche pas Max de nourrir pour l'heure certain espoir un peu fou : « Depuis, Max passe une partie de sa vie à croire, espérer, attendre de la rencontrer par hasard. Il n'est pas une journée sans qu'il y pense quelques secondes, quelques minutes ou plus. » Certes, il s'éprend vaguement d'une femme qui promène son chien sous ses fenêtres. Mais c'est derrière une silhouette qui pourrait être celle de Rose, entr'aperçue dans une rame de métro, qu'il s'élance en une sorte de course-poursuite dont les développements constituent parmi les pages les plus remarquables du livre : merveilleux et illusoire chassé-croisé qui est aussi une déambulation parisienne, attentive, sensible, éveillée.

Ce n'est pas tout, mais c'est en grande partie ce qu'on aime chez Echenoz : la qualité du regard posé sur les choses et les êtres, une attention précise accordée aux détails (objets, vêtements, rues...), la fausse banalité de descriptions d'où se dégage une intuition de justesse et de profondeur mêlées. Et aussi, et surtout, certain mélange d'élégance, de fantaisie, de discret chagrin, alchimie énigmatique superbement maîtrisée par l'écrivain,



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

et qui donne le ton de la suite d'Au piano : derrière les aventures faussement drolatiques de Max, une authentique et troublante intensité méditative. Une méditation qui se

choisit pour objet rien de moins que l'homme et son destin. Rien de moins que le métier de vivre et, corollaire obligé, celui de mourir.

Nathalie CROM

A signaler la parution en poche chez Minuit, collection Double, de Cherokee.

© 2003 la Croix ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20030116-LC-0030116LC_inx080 - Date d'émission : 2010-01-05

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)